

Eutonie et Vocabulaire (suite)

Mais quel vocabulaire ?

- Vocabulaire de l'Eutonie, contribuant à sa définition et mots- repères employés par Gerda ALEXANDER dans son enseignement en français ?
- Vocabulaire pour parler de l'Eutonie ?
- Vocabulaire propre aux catégories dans lesquelles on la classe habituellement ?
- Vocabulaire lié à celui d'un de ses milieux d'intervention. ?
- Vocabulaire propre à la pédagogie d'un animateur particulier. ?

Vaste problème !

Certains d'entre nous ont déjà écrit sur ce sujet. Mais il me semble que ce que nous avons produit (je fais partie des auteurs) est parcellaire et peu éclairant ; on pourrait même dire superficiel et formel. Dans ce qui suit, je voudrais poser le problème de telle façon que nos échanges sur ce sujet ne tournent pas immédiatement à une confrontation « opinion contre opinion » particulièrement stérile en la matière.

Traduction fiable

Le livre de Gerda ALEXANDER porte, en français, le titre : **Le corps retrouvé par l'eutonie**. Il est paru chez TCHOU en 1977, précédé, en 1976, par une édition en langue allemande intitulée : **Ein Weg der körperlichen Selbsterfahrung**.

Si le titre français ne correspond pas littéralement au titre en allemand, ce n'est pas le fait d'une erreur de traduction ou d'une intention particulière de Gerda ALEXANDER, mais parce que l'éditeur français le jugeait plus attractif (davantage « dans l'air du temps » ?) en France.

Pour ce qui est de l'ouvrage lui-même, je ne pense pas que l'on trouve de grosses différences entre les deux éditions. En effet, ceux et celles ayant contribué à la traduction offrent de sérieuses garanties. D'ailleurs, en page de garde, G.A remercie, outre ses élèves français du cours de Copenhague, quatre amies connaissant les deux langues. (Pour au moins l'une d'entre elles – à ma connaissance – l'allemand était sa langue maternelle et, par ailleurs, elle parlait un excellent français). Cet ensemble œuvrait avec G.A. Le résultat était approuvé par celle-ci, ce qui constitue une bonne assurance quant à la fidélité de la traduction **(1)**. Le vocabulaire qui en est résulté a été employé régulièrement par G.A. dans son enseignement. Ainsi ont été stabilisés et pérennisés les **concepts fondamentaux** que nous connaissons tous.

(1) S'il y avait des doutes sur l'équivalence entre les deux textes, ils ne concerneraient pas l'ensemble du texte français, pour la simple raison que le chapitre IV de celui-ci ne figure pas dans le texte en allemand d'origine, comme il est dit en page de garde : « **La version française préfacée par le Dr. J.G. Henrotte, maître de recherche au C.N.R.S., comporte un 4° chapitre entièrement nouveau, intitulé : « Réflexions pour le présent et pour le devenir de l'eutonie »**

.Alors âgée de 69 ans, G.A., dans ce chapitre, réfléchit sur son œuvre avec distance et lucidité. A lire sans modération....

Des mots aux concepts

G.A. les employait, nous les employons. Ils font que les eutonistes se comprennent entre eux. Ce sont les permanents, les « pas toutouche ». On pourrait aussi les dire rituels, signes de reconnaissance, etc. Ils font partie de notre héritage, de notre patrimoine commun :

Touché, contact, repoussé, transport, inventaire, actif / passif, intention de mouvement, micro- mouvement (les plus classiques).

A première vue, terminologie banale et hétéroclite, qui ne dit pas grand'chose sur l'eutonie si on se réfère aux dictionnaires courants (1). Pour les eutonistes, ils désignent bien d'autres choses.

Il est rare qu'un mot ait une seule signification (tous les dictionnaires en témoignent), sauf pour quelques termes techniques. Saint AUGUSTIN – beaucoup cité de nos jours – disait déjà (au début du V^e siècle) que l'on ne pouvait connaître le sens d'un mot si on ne l'avait pas rencontré au moins dans deux occurrences. Un mot peut même avoir deux sens contradictoires. Ainsi, si je prononce « identité » seul, vous ne saurez pas ce que je veux dire. Je peux aussi bien parler de quelque chose d'identique à - c.a.d. *presque pareil que* – ou bien d'une identité synonyme de *singularité*.

En particulier pour ces raisons, il ne paraît pas possible de s'en tenir à des mots isolés (Touché, contact) qui sont, dans le contexte de l'eutonie, en complet décalage par rapport à leurs sens courants. Apparemment, certains d'entre eux, comme « *micromouvement* » et « *intention de mouvement* » pourraient faire exception. Ce serait ignorer ce qu'apportent d'original les démarches propres à l'eutonie, sa vision particulière de ces notions et ce qui en résulte pour l'état (corporel ?) de l'individu et le mouvement. Les mots employés dans leur acception courante, plutôt descriptive, ne sauraient rendre compte de ces aspects et de leurs qualités particulières. (2)

(1) Anecdote : Après avoir échangé nos paquets de copies soumises à double correction, nous étions passés à table. Mon collègue avait trouvé à plusieurs reprises, dans son lot, le mot « eutonie », seulement cité, mais non explicité.

Nous étions encore à l'époque où l'Eutonie était mentionnée dans les programmes des concours de recrutement des professeurs d'Education Physique et Sportive et en d'autres lieux, généralement dans une parenthèse, entre le Yoga et le etc. final). Ajoutons que la grande majorité des étudiants ne connaissaient pas l'eutonie et partageaient ce non- savoir avec leurs formateurs et les membres du jury, à quelques exceptions près. Le collègue, intrigué par le terme qu'il avait par ailleurs entendu prononcer plusieurs fois, me dit en apprécier l'euphonie tout en ignorant pour l'essentiel ce dont il s'agissait.

J'entrepris de lui donner quelques informations. A « repoussé », pour me montrer qu'il avait compris, il repoussa son assiette et lorsqu'arriva le mot « dessin », il me demanda si nous utilisions un bloc de papier et un crayon ou du fusain sur de la toile. Même en admettant qu'il ait mis quelque malice à en « rajouter », cela n'a rien d'extraordinaire si l'on s'en tient strictement au vocabulaire.

(2) – Cette originalité de sens aurait pu justifier la construction d'une terminologie propre à l'eutonie, par exemple à partir de racines grecques, comme pour son titre. Avec, toutefois, le risque de s'enfermer dans un langage ésotérique.....

C'est pourquoi il est nécessaire de considérer ces termes non plus comme de simples mots, porteurs de significations habituellement reconnues (dictionnaires), mais comme des concepts définis par l'originalité et l'inusité des contenus qu'ils recouvrent et dont ils constituent en quelque sorte les étiquettes. Ils ont pleinement leur place parmi les « *concepts expérientiels* ». Conçus par G.A., ils constituent les fondements (ce sont les *fondamentaux*) de l'eutonie.

Les principes de l'Eutonie

Plus larges, moins spécialisés que les concepts, les principes concernent l'ensemble de l'Eutonie. Ils sont premiers, principaux. J'en citerai quelques-uns pour l'importance que leur accordait G.A.

Ne pas faire mécanique : faire appel au sensible, aux ressources du corps plutôt que se référer à des modèles construits – ou à leurs modes de construction.

Ca se fait : laisser faire notre corps ; ne pas intervenir de façon intempestive. Ce qui pourrait s'exprimer par une boutade : « *Je passe commande, mon corps exécute.* »

Ne pas suggérer : solliciter les formes d'attention nécessaires pour que la personne trouve en elle-même ses propres ressources. Opposition ou décalage avec d'autres méthodes (par exemple : le Schultz)

En fait, ces principes définissent toute la démarche de l'Eutonie et guident sa mise en pratique.

La pratique ou les pratiques ? De l'Eutonie ou des eutonistes ?

Commençons par un parallèle.

L'alpinisme désigne le fait que des gens grimpent sur des montagnes. Il est tentant de faire des listes des montagnes sur lesquelles on peut (on doit ?) grimper. Mais on s'aperçoit vite que cette liste, si elle veut rester en accord avec les faits, doit varier chaque jour ou presque. D'autre part, est-ce que tous les alpinistes peuvent (ou doivent, ou désirent ?) escalader toutes les montagnes ? Certainement pas

Il y a les montagnes. C'est un donné : elles sont là, elles existent. Il y a les alpinistes avec les capacités et les savoir-faire de chacun, ses désirs aussi, qui le conduiront à atteindre tel ou tel sommet, par telle ou telle voie.

Il y a des besoins et des désirs. Il y a des gens qui souhaitent améliorer leur condition actuelle, assurer leur épanouissement, profiter d'un sas de repos, de quelque chose d'inhabituel, etc.

D'autres souhaitent retrouver (ou s'approcher à nouveau de) leur intégrité physique (ou mentale) qui a été malmenée. Ou bien encore améliorer leurs performances dans tel ou tel domaine. Etc. Etc.

Dire que l'eutonie peut rendre service dans tous les cas (ou dans une liste de cas) est à la fois vrai et faux. Faux parce qu'il faudrait considérer l'eutonie – en elle-même – comme une sorte de potion (magique ?). Vrai si on tient compte de la variété des eutonistes – des porteurs d'eutonie – et de leurs secteurs d'intervention. Surtout si ceux ou celles qui ont œuvré dans des domaines particuliers étaient plus nombreux à en porter témoignage.

Ce qui précède va nous permettre d'éclairer les différentes acceptions que nous accorderons au terme « pratique ».

Les exercices d'étude : dans une communication récente, Marie-Claire les a définis. Je ne fais que le rappeler.

GA ne nous a pas laissé de listes d'exercices. Ce qui est cohérent avec sa démarche. Mais, pour faire participer ses élèves à ce qu'elle avait conçu, il lui était nécessaire de faire appel à des positions, des formes auxquelles les qualités d'attention sollicitées, les concepts déployés, les principes appliqués conféraient le degré de réalité nécessaire à l'incarnation de son enseignement.

On peut parler d'*exercices*, si on considère surtout leur forme spatiale. On peut aussi les considérer en tant que *situations* en ajoutant à leur description spatiale ce qui en fait la singularité : des attitudes mentales et un contexte favorables à la mise en jeu des principes et des concepts élaborés par G.A. En gardant à l'esprit que les formes d'un exercice sont visibles et que les dispositions et les attitudes mentales qui en font intrinsèquement partie ne le sont pas. C'est pourtant cet ensemble

indissociable qui confère aux « *exercices d'étude* » leur identité et leur originalité et les rend opérationnels.

Ces « *exercices d'étude* », supports pour l'enseignement de G.A. ont été conservés par certains d'entre nous. Ils peuvent occuper, c'est certain, une place dans notre pratique et dans notre enseignement de l'eutonie. C'est une partie de la pratique. Une partie.

Restent d'autres formes et domaines de pratique, pratiquement infinis, qui consistent à répondre à des demandes particulières. Est-ce que nous, porteurs d'eutonie, sommes capables d'accepter toutes les demandes ?

Si on considère l'Eutonie en tant que Méthode, elle constitue une « boîte à outils », elle donne – théoriquement – les moyens d'intervenir dans des configurations aussi nombreuses que variées. Si on porte le regard sur les eutonistes, la réalité est assez différente. En fait – au moins à ma connaissance – peu nombreux sont ceux qui sont intervenus dans des milieux ou des secteurs spécifiques.

Pour les besoins de l'exposé, j'ai probablement séparé plus que de raison les différentes formes de pratiques. J'espère que de nombreux témoignages me permettront de mieux rapprocher mon propos de la réalité.

En conclusion (provisoire)

Un langage est rarement fixé en totalité. Mais il comprend des mots- repères, des termes propres à une spécialité qui prennent sens par ce qu'ils recouvrent comme par le contexte où ils baignent. D'autres termes, *de l'extérieur* si j'ose dire, appartiennent au langage habituel de ceux qui essaient de comprendre et de décrire l'eutonie. S'il s'agit d'un physiologiste, d'un psychanalyste, d'un entraîneur sportif, d'un philosophe, les mots, les concepts seront différents. On pourrait aussi affirmer qu'un Mongol et un Portugais n'emploieront pas les mêmes mots, etc.

Si nous considérons que l'Eutonie fonctionne en vase clos, avec un seul type de pratique, dans un seul pays, tout ce qui précède est inutile.

Si nous considérons qu'il s'agit d'un outil de grande qualité, capable d'être mis en action dans de nombreux lieux et occasions, que nous devons être capables de dire ce qu'est l'eutonie et d'écouter ceux qui nous en parlent, ce qui précède constitue un début de réflexion.

René BERTRAND

Le 20 novembre 2012

René Bertrand: e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**